

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro . . . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

THEATRE ROYAL.

Une semaine seulement—Matinées
Mercredi et Samedi—Commençant

Lundi, le 14 Avril

Troupe de Pantomime et Compagnie de première classe de

TONY DENIER!!

Avec le grand Bouffon Original GRIMALDI et GEO. H. ADAMS, avec une grande combinaison de 25 artistes dans

HUMPTY DUMPTY !

Admission, 75, 50 et 25 cts. Matinée, 50 et 25 cts. Sièges réservés au magasin de musique de Prince.

D. B. HODGES,
Agent d'affaires.

TARIF ! TARIF ! TARIF !

Beaucoup de personnes critiquent le Tarif, mais personne ne se plaint des chaussures achetées chez

MM. Pierre Hémond et Fils.

Ces Messieurs, tout en remerciant le public et leurs pratiques du libéral encouragement qu'ils leur ont accordé, croient de leur devoir d'offrir en vente le plus vaste assortiment de chaussures pouvant satisfaire les plus difficiles. Le public voudra bien remarquer que la plus grande partie, sinon tout, comprend des chaussures faites à la main et pouvant soutenir la plus grande épreuve. Les chaussures offertes plus haut ayant été manufacturées durant l'hiver, Messrs. P. Hémond et Fils sont en état de pouvoir les offrir à des conditions qui sont à la portée de toutes les bourses.

De plus, les ouvrages sur commandes, ainsi que les réparages, sont exécutés avec soin et promptitude.

Nous avons en mains des Fonds de Banqueroute que nous vendons à sacrifice. Une visite est respectueusement sollicitée.

P. HÉMOND & FILS.
601, Rue Ste. Marie.

PIERRE HÉMOND.
J. C. HÉMOND.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30
(Chansonnette.)
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
Provençale—(Nativité),..... 00 15
Publié par

ERNEST LAVIGNE,
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 f6, 3m

La merveilleuse horloge apostolique, un prodige de mécanique, un modèle gigantesque de l'original à Strasbourg, est en exhibition le jour et le soir, Admission pour tous, 10 cents,

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

(SUITE.)

—Peux-tu m'acheter un bijou qui vaut au moins deux guinées ?

—Oui, dit Turnship, Ensuite ?

—Le voici, dit Ned. Et il détacha le collier d'or de la petite Lily. Donne moi les deux guinées ; tu gagneras au moins le double.

Turnship prit le collier.

—Bon, dit-il, maintenant, je commence à comprendre. Tu es moins bête que tu n'en avais l'air, et tu as monté un bon coup à ce que je vois. Mais prends-garde, garçon, le jeu me paraît dangereux : on verra la ficelle et tu seras pincé.

—Nous verrons, répliqua Norton brusquement. Où est l'argent ?

—Le voici, répondit Turnship en le lui donnant. Tu renonces à notre affaire de ce matin ?

—Sans doute !—Et Norton se leva.—De plus, as-tu un morceau de pain dans ta poche à me donner par-dessus le marché ?

—Oui... Tiens... Te reverrai-je ?

—Je l'ignore. Je vais aller loin... Bonjour !

Il prit son bâton, enveloppa Lily dans sa couverture, rattacha son havresac, et s'enfonça dans les taillis sans regarder derrière lui.

Il traversa toute la forêt et marcha sans s'arrêter jusqu'au coucher du soleil. Il était épuisé de fatigue. Lily avait faim et pleurait. Il s'approcha d'une cabane isolée au bord de la route et frappa. Une fenêtre s'ouvrit au-dessus de la porte, et une femme passa la tête avec une certaine défiance.

—Que demandez-vous ? dit-elle après avoir examiné Norton.

—Pourriez-vous me donner quelque chose à manger... en payant, bien entendu. Je suis excédé de fatigue.

—Ma maison n'est pas une auberge ! répondit la femme brusquement, et vous n'avez pas l'air d'un voyageur. Passez votre chemin.

—Je ne demande pas mieux, répartit Ned avec amertume. Mais indiquez-moi, au moins, où je pourrai trouver un peu de lait pour mon enfant. La pauvre petite meurt de faim et de soif.

—Votre enfant ! dit la femme toute surprise.

Ned, sans répondre, découvrit Lily, qui cessa de pleurer pour regarder la paysanne.

—Pauvre petit bijou ! reprit-elle en voyant la jolie tête blonde de l'enfant ; fallait donc me dire cela tout de suite. Je vais vous en appert. Assoyez-vous sur le banc.

Bientôt la fenêtre du rez-de-chaussée s'ouvrit, et la paysanne passa une tasse de lait à Ned à travers les barreaux.

—Je suis seule ici pour le moment, dit-elle ; et je ne puis vous faire entrer. Mais tenez, voici du pain et du jambon. Je vous donnerai tout à l'heure un verre de bière, car vous paraissez bien fatigué... Comme elle est gentille !... Est-ce à vous ? Vous êtes bien jeune pour être père de famille.

—Sa mère est plus jeune encore, répondit Ned. Je vais la rejoindre. Il acheva promptement son modeste repas, et se disposait à le payer :

—Laissez-donc ! lui dit la paysanne. Vous ne paraissez pas à votre aise pour avoir, si jeune, une femme et un petit enfant sur les bras. Vous vous acquitterez plus tard, quand vous serez riche.

Ned remercia, demanda les indications nécessaires pour trouver un gîte dans le voisinage pendant la nuit, et repartit. A quelque pas de là, il rencontra sur la route un marchand ambulancier, et après quelques pourparlers, échangea, moyennant quelque monnaie, son sarrau contre une veste de toile, acheta un large chapeau de paille, coupa ses cheveux, et ainsi déguisé, se présenta dans l'humble auberge, où on lui donna une place à l'écurie.

Il s'était levé au point du jour, et dévorait un frugal déjeuner, lorsqu'il entendit un cheval s'arrêter sur la route, puis une voix rauque entamer avec l'aubergiste, dans la salle d'entrée, une conversation dont quelques mots frap-

pèrent son oreille et le glacèrent d'effroi.

—Un braconnier ! répétait l'aubergiste.

—Soupçonné d'incendie, répliqua l'interlocuteur. Un grand gaillard, avec de longs cheveux roux sur les épaules, un sarrau bleu serré par une ceinture de cuir ; l'air d'un damné brigand.

—Grand, roux... avec un sarrau, une ceinture... Je n'ai pas vu ça.

—Vous n'avez pas reçu de voyageur hier ou ce matin ?

—Si fait ! un marchand de bœuf de ma connaissance, deux marins en congé... Robert Knox et son épouse... Ah ! et puis un jeune valet de charrie qui va rejoindre sa femme, et qui soigne lui-même sa petite fille, qu'il porte sur son bras comme une vraie nourrice... Un charmant garçon, quoi ! Voilà tout.

—Bon ! il aura sans doute tourné d'autre côté, ou sera resté caché dans le bois. Dans tous les cas, s'il passait par ici, voici son signalement ; avertissez le juge de paix.

—Suffit... Voulez-vous un verre de gin ?

—Ça n'est pas de refus. Un instant après, on entendit le galop du cheval. Norton, pâle et tremblant, écouta... Le cavalier retournait sur ses pas. Alors Ned se vit hors de danger. Il se leva, prit Lily, et l'embrassa avec transport.

—Je t'ai sauvée, enfant ! murmurait-il ; maintenant, tu me sauves !

Il alla trouver l'aubergiste, paya son écot, et partit en toute hâte.

En voyageant ainsi, il arriva dans les environs de Londres. Alors, il se crut en sûreté.

(A CONTINUER.)

RESTAURANT POPULAIRE !

MAISON ST. DENIS.

Huitres fraîches apprêtées de toutes les manières par un cuisinier de première classe.

Dîners à la carte, avec menu varié. Ce Restaurant se recommande au public par la modicité de ses prix et la célérité du service.

Vins, Liqueurs, Cigares de premier choix.

C. GRÉGOIRE,
Coin des Rues Bonsecours et
Champ-de-Mars.

LE CANARD

MONTRÉAL, 12 AVRIL 1879.

AVIS IMPORTANTS.

Les bureaux et l'imprimerie à vapeur du *Canard* ont été transportés au No. 8, rue Ste. Thérèse, à l'encoignure de la rue Vaudrouil.

Nous donnerons un an d'abonnement *gratis* à toute personne qui nous fera parvenir six abonnements payés pour un an ou douze abonnements pour six mois. Aux agents nous donnons le *Canard* à raison de huit cents par douzaine.

M. F. X. SAUVIAT, 94, Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C^{ie},
Edit.-Propriétaires.

Affaire Letellier.

Le CANARD, par l'entremise de son correspondant spécial à Ottawa, a réussi à obtenir copie de la lettre écrite par Delorme à sa belle-mère au sujet de la grande question qui occupe l'attention publique; nous voulons parler de la destitution de Luc.

Voici le texte de cette lettre, qui appartiendra aux annales les plus intéressantes de notre Parlement :

Bytown, 8 Avril 1879.

Ma chère belle-mère,

Je mets la main à la plume pour vous faire à savoir de mes nouvelles, qui ne sont pas très bonnes. Les gens de votre chantier en Canada sont un tas d'écœurants et j'ai quasiment envie de retourner en Angleterre. Vous ne pouvez pas vous faire une idée du peuple canadien sans avoir vécu quelques mois avec eux. Je commence à croire que ces descendants des Iroquois et des Hurons sont encore à moitié civilisés. Les canadiens-français surtout ont beaucoup plus de poil aux pattes que les Irlandais et les Ecossais.

Les gens du Bas-Canada me gagnent beaucoup depuis une dizaine de jours. Ils ont envie de me passer au bob; mais mon foreman Johnny me défendra jusqu'au bout. On m'a mis une mauvaise affaire sur les bras et je ne sais pas trop comment tout cela finira. En arrivant en Canada, je croyais que j'y vivrais comme un coq en pâte. Depuis l'automne dernier, je pacageais assez bien à Bytown. J'étais logé, pensionné, blanchi, raccommode, fourni de pièces et de babiche. Tout marchait comme sur des roulettes, lorsqu'un beau jour le diable a été dans la boutique. Il y avait à la tête du petit chantier de Québec un nommé Luc, qui a pris sur lui de décharger un foreman du nom de Boucherville. Celui-ci était un vrai pignouf qui gaspillait le bois dans les limites. Luc voyant que les affaires allaient chez le diable, le congédia grossièrement avec toute sa gang. Des canadiens



LA SITUATION.

MOUSSEAU et CHAPLEAU (chantant) :

La vache est à l'eau !
Dondaine,
Le veau va se noyer,
Dondé.

Luc (chantant) :

Eh houp ! eh houp !
Sur la rivière !
Tu t'y attendais guère !
Eh houp ! eh houp !
Sur la rivière,
Tu t'y attendais pas.

qui manquaient de jobs se mirent dans le coco l'idée de chasser Luc du chantier. Ça causé bien des embarras à Bytown et ma foi, d'après la tournure que prend l'affaire, je crois que je ne pacagerai pas bien longtemps en Canada.

Les journaux français demandent la tête de Luc. Si je ne la leur donne pas, ils menacent de tout mettre à feu et à sang. Mais vous n'avez pas besoin d'avoir peur des canadiens, ça prendra beaucoup de temps pour les exciter. Une de leurs chansons est :

Canadiens, fils de soldats,
Préparez-vous au combat.

Mais c'est tout de la frime. Il n'y a pas de danger qu'ils brûlent une cartouche dans une affaire politique.

Dans le fond, le canadien est loin d'être bête. Faire de la politique dans leur pays, ce n'est pas chercher à assurer le bonheur du peuple. La politique chez eux, c'est l'art de classer des décaqués parmi leurs amis. Les principes ne sont rien; c'est au plus fort la poche. Les bleus ne valent guère mieux que les rouges.

Les deux partis ne s'emparent du pouvoir que pour spéculer et faire vivre des spéculateurs.

Lorsque je lis leurs journaux, j'ai toujours envie de jeter du cœur sur du carreau.

Vous allez sans doute recevoir plusieurs documents à propos de l'affaire à Luc. Je vous dis confidentiellement que c'est une tempête dans une cuve d'eau sale où l'on a lavé le linge à Boucherville.

Faites en pas de cas. Ce n'est qu'une querelle de vilains. Vous allez voir que bientôt il y aura une espèce d'arrangement entre les bleus et les rouges. Ils feront sans doute une coalition. On dit par ici que si la querelle s'envenime un peu trop, il sera question d'annexer le pays aux Etats Unis.

Pour vous parler franchement, ma chère belle-mère, je vous dirai que le Canada n'est pas un bon "stand" pour une boutique d'aristocratie anglaise. Ça ne prendra jamais en Amérique. D'ailleurs, les yankees sont fortement opposés à la chose. Ils ont la doctrine Monroe, qui défend aux rois de commencer des affaires dans les environs de leur république. Il est impossible d'y établir une cour respectable, attendu qu'à Ottawa il n'y a que des commerçants de bois, des épiciers et des marchands de bois qui soient disposés à porter la culotte courte, l'habit à queue de morue, le chapeau à claqué, les gants beurre-frais et les souliers à boucles. Une cour à Ottawa serait un déplorable fiasco.

Votre foreman Joly à Québec est un bon zigue, mais il a déjà fait beaucoup de coches mal taillées. Il ne possède pas la confiance de la majorité dans la boutique. Ce qui lui a fait bien du tort, c'est d'avoir construit sur la neige un chemin de fer entre Montreal et Québec. Vos gens ne peuvent s'y embarquer sans prendre une assurance sur la vie, tant les accidents y sont fréquents. Un jour c'est une collision, un autre c'est un déraillement. Les employés ne s'y connaissent pas plus dans leurs

devoirs que des aveugles en coureurs. Ce département n'étant pas de ma compétence, je n'y puis rien faire. La dernière bêtise faite par Joly a été le "loop line" à Trois-Rivières. Ce monsieur se vante d'avoir pour amis tous les gros bonnets de la finance et de l'aristocratie de Québec. Faut dire que ces gros commerçants de Québec sont des ennemis acharnés des ouvriers. Ces derniers dans la plus profonde misère. Les armateurs de navire, pour les empêcher de vivre l'été prochain, ont promis leur influence à Joly à condition que tous les navires iraient prendre leur chargement à Trois-Rivières, où ils paieraient des gages impossibles. Joly ne s'est pas fait tirer l'oreille et il a consenti à construire un chemin de fer de ceinture à Trois-Rivières sans autorisation aucune.

Vous voyez d'ici ce qu'il va arriver; les journaliers du port de Québec se rendront à Trois Rivières et là les ouvriers au rabais se feront donner une rude tripotée.

On me dit que Langevin va se rendre chez vous, afin de vous demander la destitution de Luc, histoire de requinquer son parti. Il est inutile de vous dire, ma chère belle mère, que vous n'avez pas besoin de le recevoir avec autant de cérémonie que le défunt Cartier, qui était un brave homme. Vous pouvez recevoir sa visite dans la petite chambre au fond du passage. Si vous voulez rire un peu, vous lui demanderez ce qu'il a fait de ses \$32,000. Il ne rougira pas, car il n'a jamais rougi de sa vie, seulement sa figure prendra l'expression d'un homme qui aurait avalé avec gloutonnerie une huile gâtée.

Je n'ai pas de conseils à vous donner, mais dans mon intérêt comme dans celui de votre chantier de Québec, je crois qu'il serait mieux de laisser Luc à sa place. Une dépêche m'apprend que vous êtes parti pour voyage et que vous vous promenez en Italie. Vous n'avez pas besoin de vous priver des agréments du beau ciel de Naples et des senteurs embaumées de l'atmosphère de Tivoli, pour aller recevoir la visite de Langevin. Langevin ne cherche qu'à rester aussi longtemps que possible à Londres. Il espère qu'un jour vous lui attacherez ses gros chaussons canadiens avec une jarretière, mais vous ne vous abaissez jamais, je crois, à faire cette gaucherie.

Ma femme est en parfaite santé. Elle m'a promis que pendant le reste du carême elle ne danserait plus les danses défendues. Tout le monde vous salue.

Je suis votre gendre très-affectionné,

DELORME.

—Exemple de la courtoisie déployée par messieurs les journalistes du Missouri dans leurs polémiques quotidiennes.

Un journal de ce pays ayant inséré un long article consacré à la discussion du meilleur procédé pour engraisser les porcs, le journal du parti opposé se plaint de ce que l'écrivain assomme ses lecteurs en leur racontant ses petites affaires de famille.

Un peu vif le confrère !

PARLEMENT FÉDÉRAL.

CHAMBRE DES COMMUNES.

(Dépêches spéciales au CANARD.)

L'Orateur prend son siège à trois heures.

Après les affaires de routine, SIR JOHN A. MACDONALD.— Il me fait plaisir d'annoncer à la Chambre que mon collègue Langevin doit partir pour l'Angleterre sur le premier steamer, afin de demander au gouvernement la sanction de l'ordre en conseil destituant M. Letellier.

L'Hon. A. MacKENZIE—J'aimerais à savoir de l'honorable Premier si la mission de M. Langevin durera bien longtemps.

SIR JOHN A. MACDONALD— Je puis vous assurer, M. l'Orateur, que M. Langevin, rendu à Londres, ne s'endormira pas sur le rôti. Il ira au bureau de Downing Street et l'affaire sera réglée dans un crac.

M. BOURASSA—Dans le cas où Langevin casserait sa pipe à Londres, a-t-il l'intention de revenir au pays immédiatement.

L'Hon. M. MASSON.—M. Langevin a un ticket de retour bon pour un an. Si l'ordre en conseil venait à "florer" en Angleterre, Langevin n'aurait pas besoin de retourner au Canada de sitôt; parce que tous les ministres canadiens résigneront s'ils ont du cœur pour deux sous. Le cabinet ayant résigné, Langevin n'aurait plus d'affaires au Canada. Ce qu'il aura de mieux à faire alors sera de se faire trappistes.

L'Hon. M. LAURIER.—Tandis que l'Hon. ministre de la milice est sur ses quilles, je lui demanderai si l'effectif de notre armée est assez fort pour étouffer la grande révolution qui doit éclater dans la province de Québec au cas où M. Letellier ne serait pas destitué.

L'Hon. M. MASSON—Le département de la guerre a pris toutes les mesures nécessaires pour maintenir l'ordre. Le colonel Labranche commandera la garnison de Montréal, qui sera composée de 50,000 hommes. Québec sera défendu par 25,000 hommes sous le commandement du colonel Vohl. Lorsque la loi martiale sera proclamée, la guillotine fonctionnera près du Marché Papineau, à Montréal, et sur les Plaines d'Abraham, à Québec.

M. COUPAL.—Avant l'ajournement de la Chambre, je demanderai à l'honorable Premier si les ministres bas-canadiens, qui ont assez jonglé depuis une bonne escoussé, sont bien résolus à résigner du moment que nous aurons reçu un télégramme de Londres annonçant que Luc ne sera pas destitué.

SIR JOHN A. MACDONALD.— Dès ce matin, mes collègues de Québec avaient envie de résigner, mais comme je leur disais que leur paie cesserait de courir, ils sont revenus sur leur idée. Ils m'ont dit qu'il y avait une mauvaise "crowd" en arrière d'eux



LA CUISINE D'OTTAWA.

DELORME—J'en ai assez de ce chiard. Au diable la marmite !!!
MOUSSEAU, (chef de cuisine)—Faites donc un peu attention. Ne voyez-vous pas que vous échaudez mes marmitons, Chapleau et Angers.

des hommes "roughs" qui voulait les déplanter.

M. MOUSSEAU—Pendant que Langevin sera en Angleterre, je suis d'avis que Luc devrait être "watché" d'un peu près. N'y aurait-il pas moyen, M. l'Orateur, de passer une résolution à l'effet de l'empêcher de dissoudre les chambres? Vous comprenez bien qu'il est encore homme à faire un coup de tête. Si la Chambre était dissoute, le diable serait aux vaches.

L'ORATEUR—L'honorable député de Bagot a la prudence du serpent et la vigilance du coq; mais il devrait aussi avoir la patience de l'âne. Ce serait mieux pour un jeune homme de sa "corporence."

La Chambre s'ajourne.

Nous publions un extrait d'une pièce de vers intitulée le "Bonheur," qui dénote chez M. Eugène Doucet une inspiration heureuse et une féconde imagination. En core un poète élégiaque qui a paru au ciel de notre littérature :

Lorsqu'admirant cette belle nature.
Étendu près d'un limpide ruisseau
Et caché sous un dôme de verdure,
Où le zéphir, caressant le rameau,
Laisse glisser un rayon de lumière
De ce soleil qui domine les eaux !
Croirait-on pas oublier l'hémisphère
Au bel aspect de ces riches tableaux,
Dont le cadre est le champ d'azur des cieux !

Qui nous perçant dans une rêverie,
Nous fait goûter les jours les plus heureux.

A ces splendeurs, la pensée est ravie !
Et sublime est le bonheur d'être aimé,
Lorsqu'on entend, musiques agréables,
Ce divin chant, écho bien estimé,
Se répétant en notes admirables,
Qu'on croit venir de la voûte céleste.
Que le bonheur est court et limité,
Comme ces fleurs dans une plaine agreste,
Nous surprenant par leur fraîche beauté.
Hélas déjà l'ère de cette tristesse,
Signe prochain, d'un départ bien hâté,
Nous fait songer et voir avec ivresse,
Que ce bonheur aura l'éternité.

EUG. DOUCET.

Luc Letellier étant sur le point de décéder, il est bon de donner une notice biographique de ce grand personnage. Son grand-père était jardinier de Monsieur St. Just de la Corne, à la Pointe Lévis. Lors de la conquête, ce St. Just de la Corne repassa en France. Alors Tellier, jardinier, devint par cette circonstance propriétaire du manoir de son maître; il mit "le" avant son nom, et "de St. Just" après.

Comme sa famille est bien connue dans le voisinage de Gentilly, comté de Nicolet, je vais vous en donner quelque connaissance.

Cette famille Tellier, dont notre ex-lieutenant-gouverneur n'est plus parent depuis qu'il est devenu Letellier de St. Just, compte Monsieur Prisquelette Tellier parmi un de ses plus beaux types. Prisquelette plaidait un jour avec sa fille, qui prenait plaisir à faire connaître à la Cour tous ses tours de Normand. Ceux qui ont entendu cette belle apologie de la fille de Prisquelette, disaient, depuis le 2 Mars 1878, que Luc et Prisquelette dit Tellier doivent être parents, au moins de cœur.—Communiqué.

Noce de Mademoiselle Gibou.

VERSION LATINE.

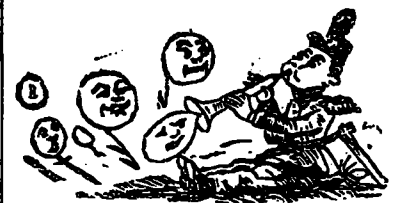
Unci hæ pro curæ des bos fini.
Odi ne, se tæde nos afferunt ausum.
Servis numero 1. Unum venta portæ, primo de Pan ad ô nave so porro, de celeri æde radimur. Cete has regale. Cum frico, si domestica abi verreo a porter de fricano ovo; plus de præ sale, de sal ad, duri, duro; plus de sole tonant, de ter in, decretæ de quis frit, debet diversæ mille unanimo sol id. Undo ne læso cum cado optimi ne. Una migro ægra, bellum, cervi ampla de compotori decore, æe dat confit, de pomorum æde bis quis alacrem. Docerno æde bis quot comple tela nos. Illi aveto si ducas is, hæ durum, hæ durata fiat ape. Sanæ te quod

vi, canis et, quiras ô agro flo, absint a fors, e gloria amor. Læsum, cum de rus, ne vor cædo caudam. Undans a ô forte a scierent hæ. Lædam nigros nigras hæ te plus leger. Fors dandi ustæ te plus soli das à-musæ Syllæ caro ustæ te de scire. Cum falles pandante vacuæ, undæ si da nos scele- ra cum a monte dandæ sit ad in. Secum saxa fini.

TRADUCTION.

On s'y est procuré des bosses finies. Au diner, c'étaient des noces à faire honte aux hommes. Service numéro un. Un homme vint apporter, primo, des panades aux navets et aux poreaux, des céleris et des radis mûrs. C'était à se régaler. Comme fricot, six domestiques à habit vert et or apportèrent des fricandeaux au veau, plus des présalés, des salades, du riz, du rôti; plus des soles étonnantes, des terrines, des crêtes et des cuisses frites, des bêtes diverses, et mille et un animaux solides. On donnait les os comme cadeau au petit minet. Un ami, gros et gras, bel homme, servit en plats des compotes au riz décorées, des dattes confites, des pommes au rhum, et des biscuits à la crème. Des cerneaux et des biscottes complétaient la noce.

Il y avait aussi du cassis et du rhum, et du ratafia tapé. Ça n'était qu'au-de-vie, qu'anisette, cui-raçao à gros flots, absinthe à force, et gloria à mort. Les hommes, comme des Russes, ne versaient d'eau qu'aux dames. On dansa au forté, à s'y éreinter. Les dames, ni grosses, ni grasses, étaient plus légères. Force dandys eussent été plus solides à s'amuser si les careaux eussent été decirés. Comme fallait cependant évacuer, on décida nos scélérats d'hommes à monter dans des citadines. C'est comme ça qu'ça finit.



COUACS.

Nous sommes chez notre aubergiste de la rue Ontario.

Entre une pratique qui lui demande ce qu'il y a de nouveau :

Il y a du neuf à Ottawa. J'ai vu dans la gazette qu'il y a eu une grosse "row" en Chambre; il s'agissait de mettre un hôtelier à la porte, mais ils ont pas été capables. Demain, j'irai au Winsall. C'est bien loin d'ici. Pour y aller, il faut passer par le Bitter Hall.

Traductions latines :

Creodo illum crns venturum esse,
Je crois qu'il a de la crasse sur le ventre.

Caius Cæsar navis invenit refectas.
César trouva un canayon et des navets dans le réfectoire.

Tobias abluit pedes suos.
Tobie lava ses fantassins.

Un modèle parfait de l'horloge de Strasbourg sera exhibé à Montréal la semaine prochaine. Les savants s'accordent à dire que c'est l'invention la plus merveilleuse du génie humain. Ce qu'il y a de plus intéressant dans le mécanisme est la procession des apôtres, qui se fait tous les quarts-d'heure, à un signal donné par le temps en frappant un timbre, un carillon joyeux se fait entendre, une porte s'ouvre à droite, les notes de l'orgue se font entendre, la procession des apôtres commence. Les anges de la Vie et de la Mort se tournent vers eux. La porte du centre s'ouvre et le Sauveur paraît sur le seuil. Chaque apôtre s'incline devant lui et reçoit sa bénédiction. Lorsque Pierre (le septième) avance, Satan paraît sur un balcon, et par des gestes, semble le tenter. Seul il ne salue pas et tourne le dos au Christ. Alors le coq, sur une tour, agite ses ailes et se met à chanter. Le spectacle est des plus curieux et mérite d'être vu. C'est au No. 233, Rue Notre-Dame.

LE CANARD, toujours curieux comme d'habitude, est allé, cette semaine, visiter la rue Ste. Catherine. Il en est revenu tout émerveillé des changements qui se sont opérés depuis quelque temps dans le commerce de marchandises sèches. Il a surtout remarqué le nouvel établissement de MM. Letendre, Arsenault & Cie., lequel paraît être le centre d'attraction des acheteurs qui veulent avoir du beau et du bon à bon marché. "Le Canard" invite ses abonnés à faire une visite à ces Messieurs.

Rien ne rehausse plus l'apparence d'un magasin qu'une enseigne exécutée avec goût. Si vous voulez un travail artistique, fait dans le chic le plus moderne, adressez-vous à Louis V. Gadbois, 188, rue Wolfe, coin de la rue Ste. Catherine. M. Gadbois se charge d'exécuter toutes espèces de peintures et de décorations artistiques à des prix très réduits. Allez-y et vous serez toujours satisfaits.

Mme GHIDONE, ancienne propriétaire du Grand Vatel, informe sa nombreuse clientèle qu'elle vient de changer le nom de son restaurant "Cordon Bleu" en celui de "Restaurant St. Vincent" et que, pour mieux assurer le bon fonctionnement du service elle s'est adjointe un associé, M. L. Feilay. On trouvera toujours au nouveau restaurant, bons mets, bons vins et bons cigares, aux prix les plus réduits. Grande célébrité dans le service.

On prend des pensionnaires à prix réduit. Chambres meublées à louer. Ce Restaurant est ouvert tous les jours jusqu'à minuit.

N. B.—M. L. Feilay continue son commerce de tailleur au No. 30, Rue St. Vincent.

Il était à côté d'elle ! Il lui pressait la main tendrement. Elle baissait les regards avec timidité et ne répondait pas. Tout à coup il se lève et se jette à genoux devant elle. D'une voix suffoquée par l'émotion, il lui dit : Veux-tu enchaîner ta destinée à la mienne ? Elle partit d'un éclat de rire. En se jetant à genoux, il avait écrasé son gibus qui avait roulé sur le tapis. Notre amoureux ne se tint pas pour battu. Il revint le lendemain, disant : Tu céderas ! Cédras, en effet, lui avait vendu un magnifique chapeau de soie à la dernière mode à un prix réduit. Cédras tient son magasin populaire de chapellerie au No. 628, rue Ste.-Catherine, quatrième porte de la rue Jacques-Cartier.

Allez visiter l'étal de Godefroi Granger, au marché Bonsecours, Nos. 50 et 52, pour y admirer l'étalage de viandes superbes qu'il offre à ses pratiques à l'occasion de Pâques. 2 f—27

N'oubliez pas d'aller, Lundi soir, voir l'horloge apostolique de Strasbourg au No. 233, rue Notre-Dame.

Les austérités du carême ayant disparu pour faire place aux réjouissances de Pâques, nous invitons nos lecteurs à visiter l'étalage de viandes splendides chez Charles Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitré. Ils y trouveront les mets les plus succulents pour se décarêmer à des prix réduits.

Les personnes qui ont l'intention de restaurer et de décorer l'intérieur de leurs maisons au commencement du printemps devront aller chez N. Granger, No. 553, rue Ste. Catherine, près de la rue Montcalm. Elles y trouveront à des prix réduits Peintures de toutes couleurs, Shellack, Japan, Blanc de Plomb, Génuine No. 1 et No. 2, Pinceaux, etc. Et de plus, M. Granger se charge de donner à tous ceux qui voudront bien l'encourager en achetant leurs matériaux à son magasin, soit pour blanchir, soit pour colorer, les renseignements nécessaires pour réussir dans leur ouvrage. Il portera aussi une attention toute spéciale pour préparer les peintures en toutes sortes de couleurs, à la satisfaction et aux goûts de tous les acheteurs. Une visite est respectueusement sollicitée. Les clients seront toujours servis avec politesse et seront satisfaits de l'exécution de leurs commandes.

Pourquoi aller dans les buvettes où les boissons sont fournies par des chimistes qui distillent des poisons subtils, lorsqu'en vous arrêtant au Sazarac, No. 299, rue Notre-Dame, près de la Place d'Armes, vous êtes toujours sûrs de trouver des vins et liqueurs importés dans toute leur pureté par M. Riendeau. Rien de frelaté se vend dans ce restaurant fashionable. Pour tout dire, en un mot, c'est là où le CANARD va se mouiller la luitte.

La nouvelle qui nous a surpris le plus agréablement est celle qui nous informe que MM. Sicard et Limoges ont eu l'esprit de faire tous leurs achats avant la mise en force du nouveau tarif. La déduction est logique. Ces messieurs vendront leurs marchandises de printemps à des prix démolissant pour la concurrence. A tous d'en profiter en allant au No. 115, rue Notre-Dame, Bloc Est.

Si vous voulez rire à ventre déboutonné, n'oubliez pas d'aller au Théâtre Royal cette semaine. Vous y applaudirez l'inimitable Grimaldi dans la troupe de Pantomime de Tony Denier. Voyez l'annonce sur notre première page.

Profitez des avantages extraordinaires qui vous sont offerts chez E. A. Martineau, No. 257, rue St. Joseph. Vous y trouverez des tapisseries variées, modèles élégants, depuis 3 cents la pièce. C'est chez E. A. Martineau, No. 257, rue St.-Joseph, la maison populaire du bon marché.

INCROYABLE.—Au magasin de Sept Cents, No. 2502, rue St. Laurent, et No. 367, rue St. Joseph, on vend tous les articles qu'on peut désirer pour sept cents chaque seulement. Si vous en doutez, allez-y voir et vous serez convaincu.

Si vous voulez acheter un chapeau élégant, confectionné d'après le dernier style, il faut aller chez Marien & Cie., à l'enseigne du Buffle, No. 618, rue Ste.-Catherine. Cette maison jouit d'une vogue constante à cause du bas prix auquel elle vend sa chapellerie.

La grande question qui occupe actuellement les personnes qui ont porté des pelletteries de valeur pendant l'hiver est de savoir comment elles doivent s'y prendre pour les protéger contre les mites. Elles n'ont qu'une chose à faire, c'est d'aller chez J. B. Sarault, No. 284, rue St. Joseph, coin de la rue Murray, qui se chargera de prendre des pelletteries en dépôt à des prix excessivement bas. Il a reçu une quantité considérable de chapeaux de printemps et d'été dans les goûts les plus modernes. Ses prix défient toute concurrence et popularisent son magasin. N'oubliez pas l'adresse, J. B. Sarault, No. 284, rue St. Joseph, coin de la rue Murray.

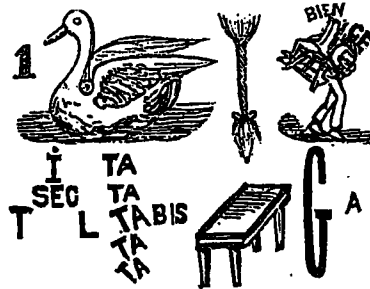
Les lecteurs du CANARD qui désiront passer un après-midi agréable feront bien de se rendre à l'Hôtel Poliquin, (ancien hôtel Lajeunesse), au Saulx-au-Récollet. Cet établissement est meublé avec magnificence, le service ne laisse rien à désirer et on y trouve les vins et liqueurs de première classe à des prix modérés. 5 avril 3 f

PROBLEME.

Un arbre dont la hauteur était de 136 pieds s'est cassé en deux morceaux en tombant ; 2/3 de la longueur du plus grand morceau égale 3/4 de la longueur du plus petit.

Quelle était la longueur de chaque morceau ?

REBUS No. 65.



Explication du Rébus No. 64 : Monsieur court-sol-na-pas en cor prix-l'appas-rôle en chambre. M. Coursol n'a pas encore pris la parole en Chambre.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rébus :

Mlle A Duplessis Alexandrina Lavigne, G L Prud'homme, U Rondeau, Dr A Thérien, Hermas Charrette, J L Z G de Tonnancour, N L Delorier, Jos Prévost, Carisse LeBrun, Théodule Grignon, Séraphin Kobichaud, R Dostaler, H Guillemette, L A Olivier, H Mayrand, Pierre Roby, L Beaudoin, L de Vaudreuil, J Bourdon fils, Arthur Ladouceur, Montréal; Juliette, Riv du Loup (en haut); Théodule St Pierre, St Hyacinthe; G Crépeau, St. Camille; L S Prud'homme, St Jérôme; Rupert Labarre, Trois Rivières.



Coupe élégante, prix modérés, La seule place où tout le monde est satisfait. 13 avril 4 f—28

UN AUTRE COUP D'ETAT.

MM. Mathieu & Gagnon

En dépit du nouveau tarif, vendont leurs marchandises toutes nouvelles et toutes de qualité extra à meilleur marché que jamais. Ainsi, vous trouverez là

Un bon Coton Jaune, 6 cts.
Un bon Coton Blanc extra, 5, 6 et 7 cts.
Une belle Indienne depuis 50 en montant.
Alpaca Noir brillant, 9, 10, 12 et 15 cts.
Cobourg Noir bonne qualité, 15, 18, 20c.
Etoffes e Robes, patrons nouveaux, 8, 10 et 12 cts. en montant.
Les Soies Noires et Couleurs ne sont pas surpassées.

N'oubliez pas le Département des Modes : les Chapeaux, Fleurs, Plumes, tout y est nouveau.

MATHIEU & GAGNON,
105, Rue Notre-Dame.

M. COURSOL A PARLE,

Mais on n'a pas entendu son discours.

Nous croyons qu'il a recommandé aux membres du Parlement et à ses amis d'acheter leurs Chaussures au

MAGASIN FRANCAIS,

Parce qu'il disait :

Vous n'êtes pas assez bien payés pour aller acheter aux magasins où ils vendent cher. Il faudra aller vous chauffer à l'enseigne de la

Botte Bleu, Blanc et Rouge,

845 1/2, RUE STE. CATHERINE.

Toutes sortes de Chaussures de printemps et d'été seront détaillées au prix du gros.

845 1/2, RUE STE. CATHERINE.

Une spécialité pour l'ouvrage de pratique.

N. B.—Des Chaussures de première classe sont vendues, ou plutôt sacrifiées pour de l'argent comptant.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de **MARCHANDISES SECHES** \$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent, et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.